

LEMAN Bérénice, *Écoles hors de l'école au Japon : le rôle des shingaku juku dans le parcours scolaire des élèves*

Thèse de doctorat, sous la direction de Christian GALAN, Inalco, 2016, 409 p.



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/5140>

DOI : [10.4000/cipango.5140](https://doi.org/10.4000/cipango.5140)

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2021

Pagination : 363-366

ISBN : 9782858313969

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« LEMAN Bérénice, *Écoles hors de l'école au Japon : le rôle des shingaku juku dans le parcours scolaire des élèves* », *Cipango* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/5140> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.5140>



Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

**LEMAN Bérénice, *Écoles hors de l'école
au Japon : le rôle des shingaku juku
dans le parcours scolaire des élèves***

**Thèse de doctorat, sous la direction de
Christian GALAN, Inalco, 2016, 409 p.**

L'essor fulgurant du soutien scolaire privé dans le monde témoigne d'une évolution des systèmes scolaires intégrant de plus en plus la dimension « marchande » de l'éducation. Le Japon, qui a vu se développer aux marges de l'école un large marché de soutien scolaire privé au cours des 30 ou 40 dernières années, constitue en ce sens un terrain d'investigation privilégié. Notre thèse propose d'éclairer cette tendance à la marchandisation des pratiques scolaires en étudiant notamment la manière dont la pratique du soutien scolaire privé dans les *gakushū juku* et les *yobikō* s'articule avec la scolarisation à l'école – obligatoire au Japon – à travers les choix des familles et des individus. Pour ce faire, notre travail s'appuie sur un champ large de sources (données et rapports établis par différents organismes et institutions japonais, données issues d'une enquête de terrain articulant méthode quantitative et qualitative, et études sur les *gakushū juku* et les *yobikō* publiées en langues japonaise, anglaise et française).

La thèse est construite en trois parties, comportant respectivement trois, deux et deux chapitres. La première partie permet de contextualiser, de façon « micro », l'objet étudié, en présentant un état de la question du soutien scolaire privé au Japon. Dans le premier chapitre consacré à la terminologie employée pour désigner les entreprises de soutien scolaire privé au Japon, nous avons d'abord présenté les caractéristiques des différents types d'entreprises avant de présenter les principales typologies existantes. Le second chapitre s'attache ensuite à montrer les évolutions

de la recherche sur cet objet, qui a été pendant un temps considéré d'un point de vue culturaliste comme une spécificité japonaise de la part des chercheurs japonais et étrangers, avant d'être étudié à partir des années 2000 dans la perspective plus globale du soutien scolaire privé considéré comme un phénomène mondial. En outre, une analyse de différents rapports produits par le ministère de l'Éducation ainsi que d'autres organismes de recherche officiels a permis de mettre en évidence un basculement dans la manière d'appréhender la question du soutien scolaire privé à partir des années 1990. En effet, si jusque-là, ces derniers constituaient, malgré une très bonne appréciation de la part des familles, un problème pour le ministère de l'Éducation car ils mettaient à nu les dysfonctionnements de l'école et du système éducatif japonais, ils ont dès lors commencé à être appréhendés comme une, voire la, solution possible aux maux éducatifs du Japon. Soutenue par un discours qui promouvait l'allègement de la double peine des enfants assignés à une « double scolarisation » se profila alors la volonté de faire coexister l'école et les *gakushū juku*. Le troisième chapitre, quant à lui, présente des données économiques relatives au marché du soutien scolaire privé du point de vue à la fois de l'offre (taille et composition du marché, nombre d'entreprises et d'employés) et de la demande (dépenses éducatives des familles), ainsi que des données issues du ministère de l'Éducation et du Centre Benesse de développement de la recherche en éducation¹ sur l'évolution du taux de fréquentation des *gakushū juku* par les écoliers et les collégiens.

La deuxième partie s'attache à présenter la question des entreprises de soutien scolaire dans le paysage éducatif et social depuis les années 1990. Ainsi, le chapitre 4 permet-il de poursuivre la contextualisation du soutien scolaire privé à une échelle plus macro. La focale est ici mise sur les transformations qu'a connues le Japon après les années 1990, avec notamment le glissement d'une société « méritocratique » vers une société « inégalitaire », et sur l'inscription du soutien scolaire privé dans ce nouveau paysage, à partir d'études sociologiques antérieures. Le chapitre 5 présente les principaux résultats de l'étude de terrain que nous avons réalisée. L'apport de ce travail d'enquête réside tout particulièrement

1. Le Centre Benesse est un acteur important du marché scolaire au Japon qui tend à prendre le relai du ministère de l'Éducation en matière de production d'enquêtes et de statistiques éducatives ces dernières années.

dans le fait qu'il s'agit d'un public (des étudiants, à propos de leur recours au soutien scolaire antérieur en vue du passage à l'université) jusque-là écarté dans les statistiques officielles ainsi que dans le fait qu'il cherche à montrer le lien entre le capital économique et culturel des familles et le recours à cette pratique au Japon – question taboue jusqu'au début des années 2000, à partir desquelles s'est généralisée l'acceptation par tous de l'idée d'une société à présent véritablement inégalitaire.

Notre enquête a ainsi montré l'existence d'une corrélation entre le type d'entreprise de soutien scolaire privé et la profession du père : les *yobikô* tendent à être fréquentés par les catégories les plus dotées économiquement. Nous avons également constaté que plus le niveau d'études des parents est bas, plus on se trouve dans une logique de substitution des cours de soutien scolaire à l'aide scolaire familiale. Les familles les plus diplômées tendent, quant à elles, à cumuler soutien scolaire et aide scolaire parentale. Par ailleurs, le recours au soutien scolaire privé est plus important parmi les élèves de lycée dépourvus de dispositif interne de soutien. Nous avons en outre observé que la prise de cours de soutien scolaire est fortement corrélée au mode d'admission à l'Université : parmi les élèves admis sur concours, une grande majorité a eu recours au soutien scolaire privé, avec une légère préférence pour les *yobikô*, tandis que cette pratique est mineure parmi ceux admis *via* le système de recommandation.

Dans la troisième et dernière partie, nous nous interrogeons sur les perspectives d'évolution du rôle des *gakushû juku*, aussi bien en tant que lieux de scolarisation « alternative » cherchant à s'officialiser (chapitre 6), que comme modèle managérial de transformation des écoles (chapitre 7). L'officialisation des *gakushû juku* est un projet néolibéral de longue date initié par le Premier ministre Nakasone Yasuhiro (1982-1987) qui n'a pu voir le jour à l'époque mais qui, nous semble-t-il, pourrait se concrétiser au regard des réformes qu'a connues et que connaît encore le système éducatif, notamment la révision de la Loi fondamentale sur l'éducation en 2006 qui va dans le sens d'une redéfinition de l'éducation obligatoire².

2. À ce sujet lire : GALAN Christian, 2014, « La réforme de la Loi fondamentale de l'éducation de 2006 : quelle réponse à la "crise" du système éducatif japonais ? », in BUTEL Jean-Michel et MAKIKO Ueda (dir.), 2014, *Japon pluriel* 9, Philippe Picquier, Arles, p. 497-506.

La seconde tendance est celle – presque à l'inverse de la précédente – de l'évolution de l'école vers le modèle éducatif des *gakushū juku*, phénomène pour lequel nous avons utilisé le néologisme « jukuisation ». En effet, nous avons mis en évidence plusieurs mécanismes à l'œuvre qui orientent progressivement l'école vers une logique managériale, laquelle se manifeste à la fois par la mise en place de diverses alliances entre les établissements scolaires « normaux » et les *gakushū juku*, par un assujettissement croissant des écoles au desiderata des familles ainsi que par une tendance croissante de ces dernières à la consommation des biens éducatifs.

Notre travail permet de proposer une nouvelle analyse du système éducatif et des principaux enjeux de son évolution actuelle, en étudiant un de ses points nodaux, à savoir cette zone grise ou encore zone de non-dits du système que constitue l'articulation non pas entre le public et le privé, mais entre le public et le privé d'un côté et le privé-privé ou privé-marchand de l'autre. Il est par ailleurs novateur en ce sens qu'il met en perspective le thème de la remise en cause du service public en décrivant son débordement progressif par le marché désormais mondial du soutien scolaire privé. Ainsi notre thèse montre bien comment, de « problème majeur » d'un système éducatif centralisé et « moderne », les *gakushū juku* sont progressivement devenus, sinon une « solution », du moins une composante à part entière d'un système éducatif à présent « néolibéralisé ».

Notre thèse s'efforce également de faire entendre les voix des premiers intéressés, à savoir les jeunes Japonais eux-mêmes. En leur donnant longuement la parole au travers de notre travail de terrain, nous avons pu ainsi montrer ce que représentent réellement les entreprises de soutien scolaire pour ceux qui les fréquentent. Une réalité qui modifie de fait la perception que l'on pouvait en avoir du seul point de vue macro et qui nous a permis de mettre à jour des fonctions nouvelles de ces entreprises que nous avons nommées « anti-stress » ou de « motivation », soit des fonctions significatives qui redonnent de l'espoir aux jeunes et du sens à leurs efforts scolaires, tandis que la valeur de ces efforts tend à être dépréciée dans une société où la mise à mal de l'équation entre diplôme universitaire et emploi engendre désillusion et désespoir.